

SALUT! ÇA VA?

**Partageons
la joie des fêtes!**



Le journal est publié avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie et du Lions club «Bandol, Sanary, Six Fours «Les Baies du Soleil»



Association des enseignants de français de la région Amourskaya

**DÉCEMBRE
2016** №44



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

Chères lectrices, chers lecteurs,

Pour nous, c'est toujours un grand plaisir de venir vers vous en cette pleine période de fêtes de fin d'année. La magie de Noël et du Nouvel An nous fait tous croire en un avenir meilleur. Alors faisons des vœux, retrouvons nos amis et nos proches et profitons de ces moments chaleureux avec eux en leur offrant toute l'affection que la vanité du quotidien nous empêche parfois de donner. Bien sûr, après les fêtes, les difficultés et les petits soucis de tous les jours ne disparaîtront pas. Espérons seulement que l'amitié et l'amour seront toujours dans nos cœurs et qu'ils nous guideront dans nos petites et grandes affaires.

Comme chaque fois, nous vous offrons des rencontres particulièrement intéressantes dans ce numéro. Nos auteurs nous enchantent par leur enthousiasme et l'envie de partager leurs passions. Du Congo à la Suède, de la Chine à la France en passant par la Russie, les fêtes des peuples du monde sont racontées en français spécialement pour vous, nos chers lectrices et lecteurs. Venez découvrir les actualités francophones de notre région Amourskaya et d'autres articles exclusifs dans les pages pédagogiques ou littéraires. Bonne lecture !

Belle et heureuse année ! Et que la paix et la joie soient avec vous tous les jours de cette nouvelle année !

ISSN 2500-4069
Porté au registre sous
ПТИ № ФС77-63908
№ 44 Décembre 2016

Rédaction :
Olga Kukharensko, Natalia Kutcherenko, Tatiana Kargina à Blagovetchtchensk;
Irina Korneeva à Paris, Sébastien Cordrie à Rennes, Laëtitia Giorgis à Valence

Mise en page : Maria Kozyrina
Imprimé à l'imprimerie de l'Université pédagogique d'État de Blagovetchtchensk

Adresse :
104, rue Lénine, Blagovetchtchensk,
région Amourskaya, 675000

Publié le 30 décembre 2016
Tirage 250 exemplaires

Fondateur :
@Université pédagogique d'État de Blagovetchtchensk
Licence : ЛП № 040326 datée du 19 décembre 1997
Maison d'édition de l'Université pédagogique d'État de Blagovetchtchensk
salutcava2004@gmail.com
aefra.wordpress.com/salut-ca-va/
facebook.com/salutcavablag

Journée pédagogique 2016

LA JOURNÉE PÉDAGOGIQUE POUR LES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS DE LA RÉGION AMOURSKAYA S'EST TENUE LE 9 NOVEMBRE 2016 À L'UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE D'ÉTAT DE BLAGOVECHTCHENSK.



NATALIA KUTCHERENKO

Présidente de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya

Traditionnel depuis 2009, cette année-là, cet événement a réuni les professionnels de tous les niveaux : écoles (publiques et privées), lycées, universités. Le programme de la journée pédagogique a proposé deux ateliers FLE et une communication.

En tant que participante du Congrès de la FIPF à Liège en juillet 2016, je me suis chargée de partager avec mes collègues l'expérience que j'avais vécue au cours de ce Congrès.

Le premier atelier « La prononciation en classe de FLE » donnait une bonne image de celui auquel j'avais eu la chance d'assister. Pourquoi ce choix d'atelier ? Pourquoi travailler la prononcia-

tion ? Je me demandais toujours comment faire pour « sonner » comme des francophones. Très souvent, même les étudiants qui ont une bonne maîtrise de la grammaire et du vocabulaire, ont des difficultés pour le rythme et l'intonation.

De plus, c'est l'atelier original qui a été impressionnant. Trois animatrices, Geneviève Briet, Valérie Collige, Emmanuelle Rassart, qui sont également auteures de la méthode « La prononciation en classe » (édition PUG) ont présenté plusieurs activités permettant de mieux comprendre les particularités de l'intonation et du rythme de la langue française. Avec des supports très simples : gestes,



chansons, portée intonative, dessins, marelle, les intervenantes ont révélé d'une autre manière à leurs collègues les pistes traditionnelles pour travailler la prononciation française.

L'entraînement à la prononciation est une activité singulière dans l'enseignement / apprentissage de FLE. Cet entraînement met en valeur des capacités très personnelles : facilité à prendre la parole, conscience de soi, contrôle de son image, capacité d'imitation, capacités d'écoute (oreille musicale), ouverture à la différence, plaisir du jeu en particulier vocal, perméabilité de l'ego. Outre cela, la prononciation fait appel à davantage de types d'intelligence.

Notre collègue Elena Yourievna Seitmedova, professeure de français à l'école de la ville d'Ulegorsk a présenté un exposé dont le sujet est "Le projet individuel comme une forme d'examen d'Etat". La réalisation d'un projet fait partie des études scolaires, c'est un aspect de la motivation et de l'efficacité dans l'apprentissage. Un élève réalise le projet qui peut englober plusieurs matières à la fois pour faire preuve de ses compétences, de son autonomie et de son potentiel. Le projet peut être individuel ou collectif. On en dégage quelques types: informa-



tion, jeu, société, créativité, innovation, technologie etc... Le résultat attendu peut être un essai, une animation, un article, une mise en scène. Parmi les sujets des projets sur le français on trouve « Que cache le Petit Chaperon rouge? », «La géographie des friandises françaises», «Les mots-valises du français» et d'autres encore.

L'atelier « Jeu de société et FLE » portait sur l'exploitation du jeu «Mon premier Carcassonne» en classe de FLE. Trop souvent considérées comme des activités secondaires, les activités ludiques sont pourtant une formidable source de motivation, et permettent aux apprenants d'utiliser de façon collaborative et créative l'ensemble de leurs ressources communicatives.

Le jeu de société (le jeu de table) est un jeu qui permet l'interaction entre des personnes. Comme tous les jeux de ce type, les jeux dits de société supposent au moins deux joueurs, des règles réciproques, très souvent l'usage d'instruments, l'organisation de parties comportant un début et une fin. « Mon premier Carcassonne » propose aux enfants de construire un paysage de fermes et de routes, sur lesquelles ils tentent de placer tous leurs personnages colorés. C'est une sympathique adaptation du célèbre Carcassonne.

Puisque le jeu de société a été conçu à destination des locuteurs natifs, l'enseignant doit réfléchir au niveau de langue attendu. Un travail préparatoire pourra être réalisé sur les éléments linguistiques et langagiers propres à la situation de communication ludique.

Dans cet atelier, nous avons abordé dans un premier temps les

questions de la division administrative actuelle en France pour identifier la région où se trouve la ville de Carcassonne ; nous avons ensuite proposé aux personnes présentes de découvrir la légende de Dame Carcas qui permettrait d'expliquer l'origine du nom de la Cité de Carcassonne. Pour mieux juger de l'efficacité d'une activité ludique et se sensibiliser à la façon d'utiliser un jeu en classe de FLE, les participants ont eu la possibilité de suivre les activités proposées dans les fiches pédagogiques, d'abord du niveau B1, puis le niveau A1.

Cette journée pédagogique fut aussi l'occasion d'un grand moment convivial pour nous remémorer toutes les manifestations culturelles que nous avons réalisées l'année dernière et, bien sûr, aborder nos projets communs pour l'année 2017.

Plan d'action 2017

Mars

Semaine de la Francophonie

- Festival de la chanson francophone pour les étudiants de la région Amourskaya
- Exposition des plats de la cuisine française pour les étudiants de la région Amourskaya

Avril

- Concours en français et en civilisation française pour les élèves des écoles de la région Amourskaya
 - Concours de la chanson et du théâtre en français pour les élèves des écoles de la région Amourskaya
 - Olympiade inter- universitaire en français pour les étudiants de Blagovetchensk
 - Concours à distance
 - Journée de théâtre
- Mars, mai, octobre, décembre 2017
- Publication de la revue «Salut! Ça va?»

Novembre

- Journée pédagogique pour les enseignants. Assemblée générale des membres de l'association.



La journée du français à la Faculté des langues étrangères

TRADITIONNELLEMENT À NOTRE FACULTÉ SE PASSE LA SEMAINE DES LANGUES ÉTRANGÈRES PENDANT LAQUELLE ON PRÉVOIT OBLIGATOIREMENT LA JOURNÉE DE LA LANGUE FRANÇAISE.



EKATERINA SUKHAREVA
Étudiante
à l'Université
pédagogique
d'État de
Blagovetchensk

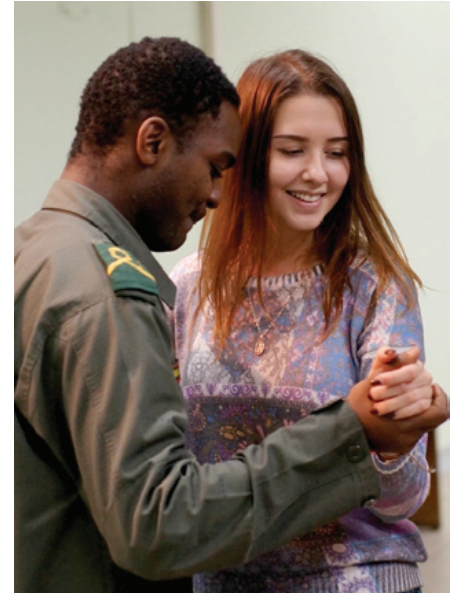
Les professeurs et les étudiants qui organisent cet événement essaient toujours de trouver une nouvelle forme à cette action pour la rendre plus intéressante. Par exemple, l'année passée c'étaient la présentation des vidéos des étudiants et le théâtre des contes de Charles Perrault. Cette année les organisateurs ont décidé de choisir la forme d'un jeu-concours.

D'abord, on a divisé tous les étudiants en groupes qui devaient préparer la présentation de leur équipe. Puis on a créé les épreuves qui permettaient aux équipes de gagner des points. L'équipe qui en gagne le plus gagne le jeu.

Les différentes épreuves étaient intéressantes et extraordinaires. Les étudiants avaient l'occasion de se rappeler des ouvrages et des écrivains français, chanter des chansons françaises classiques et modernes, découvrir et deviner des films différents en français, pratiquer l'utilisation du verlan et danser avec les étudiants congolais francophones de l'Université militaire.

Enfin, on a choisi l'équipe gagnante. Tous les participants ont obtenu des prix et bien sûr beaucoup d'émotions positives. Ça fait toujours du bien de passer du temps ensemble en dehors des cours. C'est passionnant de communiquer avec de vrais francophones. C'était très gentil de leur part de participer à notre événement et nous espérons qu'ils ont tout aimé et viendront chez nous l'année prochaine.

Nous disons un grand merci aux étudiants de la cinquième année pour l'organisation de cette manifestation culturelle !





ANASTASIA SALUN
Étudiante
à l'Université
pédagogique
d'État de
Blagovechtchensk

Cette année la journée de la langue française dans le cadre de la semaine des langues étrangère à notre faculté a été particulière. C'était un jeu-concours « Francophonie ». C'était inhabituel pour nous car il a été organisé avec la participation des élèves officiers étrangers de nationalité congolaise étudiant dans une École militaire. Cet instant était un moment agréable et il était assez intéressant de communiquer avec des francophones. Et pour nous nous c'était

une merveilleuse occasion d'échanger quelques idées. Car c'était inhabituel pour moi, de même que pour mes camarades de leur adresser la parole en français.

Mais quelque temps après nous nous sommes débarrassés de notre hésitation et de notre timidité afin de saisir l'occasion pour pratiquer la langue française avec eux, bien que certains étudiants de la 1ère année ne parlaient pas encore couramment le français. Notez que les officiers étrangers de l'École militaire étaient très sociables et amicaux avec nous, avec leur présence très participative tout au long du jeu-concours. En outre, ils nous parlaient des particularités des pays francophones et leur intérêt qu'ils portent à la langue russe en tant que stagiaires militaires en formation en Fédération de Russie. C'était une rencontre culturelle émouvante, car après ils nous ont offert un spectacle plaisant en chantant leur hymne national du Congo.

Enfin, je pense que l'événement culturel auquel nous avons tous pris part a été une réussite pour notre faculté. Grand merci aux organisateurs et à toutes et tous les participants.



FRED STÈVE IKIÉ
Elève-officier
Ecole supérieure
interarmes de
commandement
de l'Extrême-
Orient
Écrivain (Congo)

Dans le cadre des activités périscolaires, le 24 novembre 2016, les élèves officiers congolais (République du Congo)

se sont livrés à une rencontre avec les étudiantes de l'université pédagogique de la ville de Blagovechtchensk, précisément la faculté des langues étrangères. Rencontre qui a permis un échange de connaissance et a fait naître un esprit de sympathie et l'envie d'en apprendre davantage.

Alors il serait insensé de ma part de ne pas remercier le collectif des enseignants, ainsi que les étudiantes sans oublier l'équipe d'organisation de l'événement, pour l'accueil tant chaleureux qu'émouvant. Cet après-midi spécial qui d'ailleurs a en nous suscité une envie de le revivre une seconde fois, a été d'une joie remarquable.

La joie et l'émotion de voir « les russophones s'exprimer en français » comme l'avait souligné l'un de mes collègues lors de son mot de remerciement. A voir ces étudiantes s'exprimer malgré l'originalité de leur langue, est la preuve immuable qu'un travail de fourmi est fourni de la part des enseignants. Alors, une fois de plus nos mots d'admiration sont adressés à l'endroit des enseignants. La langue étant une barrière, une frontière entre les humains, il est toujours aisé et heureux de rencontrer quelqu'un qui parle la même langue que vous. Nous encourageons la volonté des étudiantes à apprendre et leur dévouement à pratiquer la langue française. Car, il n'est pas toujours facile d'apprendre une langue étrangère. Ainsi, celui qui a la maîtrise et apprend plusieurs langues étrangères s'ouvre au monde et réduit ses frontières.

Pour mettre un terme à mon propos, je remercie notre enseignante de langue russe, initiatrice de l'activité et en passant nous remercions la sympathie des étudiantes et leur disons qu'elles étaient toutes belles. Merci à tous et à toutes !



Anne-Sophie Bernard :

« Le Goncourt des lycéens c'est une magnifique aventure humaine ! »

LE 29^E PRIX GONCOURT DES LYCÉENS A ÉTÉ ATTRIBUÉ À GAËL FAYE POUR SON ROMAN « PETIT PAYS ». NOUS VOUS PRÉSENTONS L'ENTRETIEN AVEC ANNE-SOPHIE BERNARD, ÉLÈVE DU LYCÉE CHARLES DE GAULLE À DIJON QUI A PARTICIPÉ AUX ÉLECTIONS DU LAURÉAT EN TANT QUE DÉLÉGUÉE DE CLASSE AU NIVEAU RÉGIONAL ET NATIONAL.



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
Université
pédagogique d'État
de Blagovetchchensk
(Russie)

Bonjour, parlez un peu de vous ? Pourquoi avez-vous préféré la filière littéraire au lycée ?

Bonjour, je m'appelle Anne-Sophie, j'ai 16 ans et je suis en filière littéraire au lycée Charles de Gaulle à Dijon. Ce choix de m'orienter vers la L a en fait toujours été une évidence, depuis toute petite et mes proches peuvent en témoigner j'adore les livres, les histoires, les lire comme les écrire d'ailleurs. Je me suis toujours plongée avec beaucoup d'enthousiasme dans les livres alors je me dirigeai naturellement vers la L, mais au lycée cette idée s'est finalement confirmée.

J'obtenais de très bon résultats dans toutes les matières plus littéraires alors que je rencontrais des difficultés dans les matières scientifiques malgré mon travail. De plus cette filière correspond tout à fait à mon projet professionnel suite à mes études, puisque que je souhaiterai devenir professeure de littérature, à l'étranger de préférence, d'où mon choix d'apprendre plusieurs langues.

Comment avez-vous accueilli la nouvelle sur la participation de votre classe à la sélection du Goncourt des lycéens ?

Avec beaucoup d'enthousiasme ! Enthousiasme également transmis par nos professeurs, nous ne pouvions qu'être ravis de cette opportunité, c'est un honneur de pou-



Anne-Sophie Bernard et Gaël Faye, lauréat du prix Goncourt des lycéens 2016

voir y participer, je pense que mes camarades partagent tout à fait mon avis. Le prix Goncourt est un prix prestigieux, c'est le genre de choses qui semblent hors de portée, savoir que nous en serons les acteurs principaux c'est as-

sez surréaliste. De plus même j'ai tout de suite conservé en moi l'espoir d'être déléguée nationale, je ne pouvais pas y croire et finalement la vie m'a fait un très beau cadeau, je suis plus que ravie, émerveillée.

Comment votre classe a-t-elle eu ce mérite ? D'après quels critères choisit-on des classes participantes ?

Tout d'abord les classes déposent leurs candidatures, c'est à l'initiative des professeurs, dans notre cas cette année. Un lycée ne peut faire partie de cette expérience que tous les 3 ans environ, et sont ensuite choisis en étudiant la lettre de candidature où la motivation doit ressortir comme étant un des aspects principaux. De plus nous sommes une classe littéraire, cela a peut-être joué, bien que toutes les filières soient représentées lors de la délibération nationale.

Vous êtes-vous mis d'accord facilement dans votre classe sur le choix des trois meilleurs romans de votre point de vue ? Comment



se déroule la sélection ?

Nous avons eu en septembre une sélection de 14 romans, et avant la première délibération nous avons voté pour un tiercé, ce tiercé correspondait tout à fait aux précédents échanges que nous avons pu avoir dans la classe. Ce ne fut donc pas une grande surprise et il correspondait bien aux différents avis, c'était un très bon tiercé selon moi.

À quel moment a lieu la rencontre avec les écrivains candidats au Goncourt ? Qui y participe ?

Il y a plusieurs rencontres dans toute la France. Nous nous sommes rendus à Nancy le 26 octobre. C'est au début de l'aventure, avant d'élire le tiercé ou la déléguée. Nous avons rencontré 6 auteurs sur 14, ce ne sont pas les mêmes dans toutes les rencontres. A Nancy nous avons eu le plaisir de rencontrer Natacha Appanah (« Tropic de la violence »), Régis Jauffret (« Cannibales »), Ivan Jablonka (« Laëtitia »), Romain Slocombe (« L'affaire Léon Sadorski »), Gaël Faye (« Petit pays ») ainsi que Metin Arditi (« L'enfant qui mesurait le monde »).

Nous étions quelques classes de la région à poser des questions tour à tour. Ces rencontres sont un très bon moyen de mieux comprendre certains romans, de répondre aux potentielles interrogations que nous pouvions avoir, et de confirmer ou infirmer une préférence.

De plus il est très agréable de pouvoir mettre un visage sur un nom pour ces 6 romans, mais aussi de rencontrer d'autres lycéens.



Au lycée Charles de Gaulles à Dijon



Nous nous rendons compte que cette aventure englobe un très grand nombre de personnes, c'est tout de suite plus impressionnant, on prend conscience de l'ampleur de l'expérience que nous vivons !

Ensuite il y a eu les élections des délégués des classes ? Vous, comment et pourquoi avez-vous été élue déléguée de votre classe ?

Par un vote dans la classe, et par majorité absolue. Nous étions 5 candidats, et avons exposé nos arguments, c'est comme pour une élection politique, version miniature. Mes camarades m'ont donc élue ainsi que ma suppléante, Camille Patru.

J'ai demandé aux personnes de ma classe ; pourquoi moi ? Et ils m'ont expliqué que le fait d'avoir lu la quasi-totalité de la sélection à ce moment avait vraiment joué en



ma faveur. Mais aussi la facilité que j'ai à m'exprimer à l'oral. J'étais, je dois l'avouer, vraiment touchée des mots de certains. Je dois d'ailleurs les remercier car c'est entièrement grâce à eux que j'ai eu le privilège de vivre cette expérience magique.

Quelle était votre mission en tant que déléguée aux étapes suivantes de la sélection ?

La mission du délégué est de défendre le tiercé de ma classe lors des délibérations régionales à Lyon le 14 novembre auprès des 8 autres délégués de la région Rhône-Alpes, où nous avons à nouveau élu un tiercé de région après 3 heures de débat. Puis nous avons défendu ce tiercé au niveau national. Le but est vraiment de porter le plus loin possible l'avis de nos camarades, de les représenter au mieux.

Comment s'est déroulée la suite ?

A ma grande joie, j'ai été élue déléguée nationale ! Nous étions 13. Je me suis donc rendue à Rennes avec ma professeure, Mme Pajard ainsi que Timothée qui était également délégué avec moi pour la région Rhône-Alpes. A Rennes nous avons rencontré les autres délégués lors d'un repas en ville. C'est le lendemain que les choses sérieuses ont commencé.

Cette journée a été très officielle et vraiment impressionnante. La délibération nationale s'est déroulée à l'Opéra de Rennes où des journalistes nous attendaient déjà pour nous interroger. Nous avons été accueillis dans une très belle salle pour le débat qui a duré 3 heures. Le timing était serré pour parler de tous les romans qui avaient été choisis par les classes.

Finalement nous sommes rapidement tombés d'accord pour le



"On trouve "Petit pays" partout!"

choix final, et à midi nous avons annoncé le nom du grand gagnant et avons enchaîné les interviews pendant une heure.

Suite à cela, retour dans le train à Paris pour se rendre au ministère de l'Education Nationale. Moment intense également ! Nous avons eu la joie de rencontrer de nombreuses personnes : la ministre, Delphine de Vigan la lauréate de l'année dernière, de nombreux académiciens et journalistes, et évidemment Gaël Faye pour une seconde rencontre. Nous étions d'ailleurs ravies qu'ils nous reconnaissent.

Est-ce que le gagnant Gaël Faye avec « Petit pays » était parmi vos préférences dès le début ?

Totalement ! Il était d'ailleurs mon premier choix depuis de début. J'ai vraiment aimé ce roman qui se situe entre l'histoire et la chanson. La lecture est fluide et vé-

ritablement poétique, c'est un beau message d'espoir, il faut vraiment le lire si ce n'est pas déjà fait !

Qu'est-ce qui vous a marquée le plus lors de cette campagne Goncourt des lycéens 2016 ?

L'expérience humaine, le contact avec les autres. Au final avant d'être une aventure littéraire c'est surtout une magnifique aventure humaine. Nous rencontrons un grand nombre de personnes qui partagent la même passion, et même hors des débats impossibles de ne pas parler littérature !

En réalité, je ne saurais vraiment trouver les mots justes pour exprimer cela, c'était vraiment extraordinaire. Je me suis fait des amis que je garderai sans doute encore de longues années. De plus il est tellement plaisant de pouvoir discuter avec les auteurs, et d'autant plus, de savoir que c'est vraiment nous qui changeons la vie de quelqu'un. C'est grâce à nous qu'une journée devient inoubliable pour un auteur. « Waouh ! », vraiment je pourrai en parler pendant des heures encore !

D'après vous, quelle est la mission principale du Goncourt des lycéens ?

Apporter une nouvelle vision de la littérature, je pense. En effet nous nous basons sur nos avis personnels. En tant que lycéens, nous sommes loin des affaires de maisons d'éditions, de prix autres. Le lauréat de ce prix est un vrai gagnant pour son talent et uniquement pour son talent. C'est un jugement objectif, nous votons seulement pour un roman, pour une histoire, une écriture, une plume qui nous touche.

Merci beaucoup !
Merci à vous ...



Lycéens avec le lauréat lors de la remise du Prix Goncourt des lycéens 2016 au Ministère de l'Education Nationale à Paris



Délibérations nationales à Rennes

La riche histoire franco-russe du village lorrain de Fontenay

LES LIENS ENTRE LE VILLAGE DE FONTENAY ET LA RUSSIE ONT DÉBUTÉ AVEC L'HISTOIRE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE ENVOYÉ PAR LE TSAR NICOLAS II EN 1916 POUR SOUTENIR LES TROUPES FRANÇAISES SUR LE FRONT OCCIDENTAL.



Inauguration officielle de l'exposition. De gauche à droite : C. Tarantola (conseiller départemental), M. Ramspacher (président association Lorraine-Russie), D. Berthet (évêque de Saint-Dié-des-Vosges), V. Levitski (consul de Russie à Strasbourg), K. Finstad-Milion (maire de Fontenay), G. Cherpion (député des Vosges et vice-président du conseil régional).

La Révolution d'Octobre 1917 a empêché ces hommes de rentrer dans leur pays. Après la fin de la Première Guerre mondiale, certains sont passés par les Vosges, dans l'est de la France. Ils furent chaleureusement reçus à Fontenay, comme en témoignent les photos prises à cette époque par l'abbé Tart (curé du village de 1880 à 1947), où l'on voit plusieurs soldats russes ici en compagnie de soldats français, là fraternisant avec la population.

Consciente de l'importance de ces liens, la mairie de Fontenay a organisé le 22 octobre 2016, avec le soutien de l'association d'histoire locale « Fontenay au fil du temps » présidée par Michel Fondrevelle et de la Paroisse Sainte-Thérèse-du-Durbion, une journée spéciale consacrée à la Russie. Cette rencontre a connu un large succès auprès de la population de Fontenay et des alentours, ainsi qu'auprès des nombreux Russes, russophiles et curieux venus de toute

Les conférenciers historiens ont relevé le fait que le rôle de la Russie dans la victoire de la France et de ses alliés dans la Grande Guerre restait méconnu. Cet oubli de la participation de l'armée russe aux combats sur le front occidental est injuste.

la Lorraine et même d'Alsace. Pas moins d'une dizaine de descendants de soldats russes passés par Fontenay étaient présents !

L'événement était centré sur l'exposition d'une partie de la collection de photographies de l'abbé Tart, figurant des soldats du Corps expéditionnaire russe dans la période de l'immédiat après-guerre. L'association Teremok de Nancy, représentée par sa trésorière Elina Eury, a contribué à la manifestation au tra-



Procopie Denisoff à Fontenay en uniforme

Valéri Levitski, Consul général de la Fédération de Russie à Strasbourg :



« Toutes les interventions ont connu un grand succès et ont suscité beaucoup d'émotion dans les rangs du public. Les conférenciers historiens ont relevé le fait que le rôle de la Russie dans la victoire de la France et de ses alliés dans la Grande Guerre restait méconnu. Cet oubli de la participation de l'armée russe aux combats sur le front occidental est injuste. Il a été souligné qu'au cours des deux Guerres mondiales, l'alliance franco-russe a démontré sa force et sa viabilité malgré de grandes différences idéologiques entre la France républicaine et la Russie tsariste ou l'URSS communiste. Tout le monde a convenu de la contribution importante des soldats russes dans la lutte pour la liberté de la France ! J'ai été très agréablement ému en visionnant la vidéo de présentation de l'échange scolaire entre les villages de Fontenay et Maryvî, situés à 10 000 kilomètres l'un de l'autre ! Le film de Maryvî a été tourné dans un très beau français ! Toutes les manifestations de la journée ont démontré la force et l'inaltérabilité des liens entre la Russie et la France, malgré une situation politique actuelle compliquée. »

vers du prêt d'une série d'affiches retraçant l'épopée du Corps expéditionnaire depuis son départ de Russie jusqu'au débarquement à Marseille, en passant par Saïgon, Singapour et Djibouti. La maire du village, Krista Finstad-Milion, et son équipe ont organisé l'événement en partenariat avec l'association Lorraine-Russie, présidée par Michel Ramspacher. A cette occasion, Fontenay a eu l'honneur de recevoir Valéri Levitski, consul général de la Fédération de Russie à Strasbourg, Lise Chasteloux, auteure du livre *Un destin russe* (Editions Gallimard, 2016), et Janina Konyaeva, une doctorante de l'Université de Strasbourg. Gérard Cherpion, député des Vosges et vice-président du Conseil régional d'Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, Christian Tarantola, conseiller départemental, et Philippe Lemoine, président de la section de Nancy de l'Union nationale des officiers de réserve, ont également tenu à être présents

Marjorie Delor, responsable des activités périscolaires de la commune de Fontenay et descendante d'un soldat russe, a ouvert la journée par un discours très émouvant retraçant l'installation des soldats dans le village après la Grande Guerre. En février 1920, Jeanne Colot épousa Isaac Derkatch (originaire de Kiev, alors partie de l'Empire russe), qui avait repris son métier de menuisier. En 1923, Élise Genay prit pour mari un bel officier, le sous-lieutenant Procopy Denissoff (né en 1894 à Krougloïé en région de Toula). Ensemble, ils créè-



rent un café-restaurant-épicerie qui devint un établissement réputé dans toutes les communes environnantes. « On y mangeait bien ! ». Puis en 1925, Berthe Freminet, une brodeuse, épousa Léonide Kryloff, également menuisier mais venu de Penza. Les plus anciens se souviennent encore de lui. En conclusion, Marjorie Delor a souligné la nécessité de ne pas oublier que les femmes et les hommes de Fontenay ont su accueillir ces soldats déracinés. Cela donne une belle leçon d'humanité et un exemple à suivre. Qu'ils en soient remerciés !



Deux étudiantes russes du MGIMO étaient présentes, Margarita et Anna-Maria



Messe célébrée en l'église de Fontenay par Mgr Berthet, évêque de Saint-Dié-des-Vosges, à la fin de la journée



Les conférenciers ont parlé de l'histoire du Corps expéditionnaire russe : quatre brigades d'un total de 44 000 hommes venues en renfort des troupes françaises, qui se sont trouvées dans l'impossibilité de rentrer en Russie après les événements de 1917, et dont de nombreux soldats ont fini par être affectés dans plusieurs camps en Alsace puis comme travailleurs dans les villages. Valéri Léviski a accompagné une famille sur la tombe de leur grand-père, membre du Corps expéditionnaire, enterré au cimetière municipal. Lise Chasteloux a assuré la dédicace de son livre qui relate la liaison entre un soldat russe et une Vosgienne, une histoire inspirée de celle de son grand-père maternel.

Margarita Klimanova, étudiante à ICN Business School Nancy-Metz et MGIMO, a chanté la chanson romantique *Гляжу в озера синие* (« Je regarde les lacs bleus ») et Anna-Ma-

ria Tchkonina, étudiante à Sciences Po Paris et MGIMO, a partagé ses impressions sur la France devant un public très attentif.

Cette empreinte russe perdue dans le village : Silvère Milion, natif du village, qui réside aujourd'hui à Moscou, a proposé un portrait de la Russie d'aujourd'hui au travers de belles photographies prises au cours de ses nombreux voyages.

L'un des moments les plus chaleureux et forts en émotions, accueilli avec beaucoup de souri-

res bienveillants des spectateurs, fut la présentation du jumelage entre Fontenay et Marevyi, petit village de la région de l'Amour en Extrême-Orient russe dont tous les petits écoliers apprennent la langue française ! Des dessins, lettres et photos échangés entre les enfants des deux villages ont été exposés. A l'occasion de cette fête franco-russe, les élèves russes avaient préparé un magnifique cadeau pour les habitants de Fontenay : une vidéo avec des extraits de leur vie scolaire au fin fond de la Russie, où le français occupe une place importante. Ils ont aussi exprimé leur reconnaissance envers leurs amis français pour avoir gardé la mémoire des soldats russes, héros de la guerre 1914-1918.

La soirée s'est prolongée par une messe célébrée à l'église Saint-Laurent de Fontenay par Monseigneur Didier Berthet, évêque de Saint-Dié-des-Vosges. Cet homme d'Eglise russophone a vécu en Sibérie et est engagé dans le dialogue catholico-orthodoxe. L'office divin a été suivi d'un verre de l'amitié arrosé de « vin de Tsar » (qui figure sur la carte des vins du bistrot du village), offert par la commune, et de la dégustation d'une couronne de pain préparée à la façon russe par la Maison Christophe, boulangerie du village depuis 6 générations. Une belle façon de clore cette journée placée sous le signe de l'amitié franco-russe !



Séance de dédicace par Lise Chasteloux



Le public était venu nombreux à Fontenay pour cette journée dédiée aux liens avec la Russie !

Préparé par
Krista FINSTAD-MILION
et Olga KUKHARENKO

Joyeux anniversaire, école !

LE 9 DÉCEMBRE NOTRE ÉCOLE MARÉVSKAYA A FÊTÉ SON ANNIVERSAIRE. ELLE A DÉJÀ 40 ANS !
CET ÉVÉNEMENT S'EST DÉROULÉ DANS LA JOIE ET LA BONNE HUMEUR.



**ZINAÏDA
ZAYATS**
Enseignante
École Marévskaya
Région Amourskaya
(Russie)

Nous sommes fiers de notre école pour beaucoup de raisons. Premièrement, les professeurs créatifs et professionnels y travaillent. Deuxièmement, parce que les élèves talentueux et sages font leurs études dans notre école. Troisièmement, tous les enfants de sept à dix-sept ans apprennent la plus belle langue du monde – le français.

Les élèves participent à beaucoup de concours régionaux de la langue française et de la chanson française et remportent régulièrement des prix et des récompenses. Et finalement, nous avons des amis en France. Et c'est super !

Grâce au soutien du maire de Fontenay (région de Lorraine) Madame Krista Finstad-Milion, de son fils Silvère et de Marjorie Delor, responsable des activités périscolaires de la commune de Fontenay, nous avons établi des relations amicales avec l'école de Fontenay à travers l'échange de lettres, de dessins, de photos, de vidéos. C'est elle, Madame Krista Finstad-Milion, qui a mis en place un partenariat entre les écoles des deux villages Fontenay et Marévÿi, pour que les enfants puissent échanger entre eux en langue française et rapprocher les peuples français et russe.

L'amitié et la coopération permettent à nos élèves d'apprendre beaucoup de choses intéressantes, trouver de nouveaux amis, de pratiquer la langue française malgré les frontières et les distances.





VERONIKA GILINA
 Élève de l'école 5
 Blagovechtchensk

POLINA SOPOVA
 Élève de l'école 1
 Blagovechtchensk

Joyeux Noël et Bonne Année ! Je vous souhaite de la prospérité, de la santé, du bonheur ! Que l'été soit beau et chaud ! Que tous les chiens et les chats abandonnés trouvent une maison accueillante ! Que tout le monde retrouve l'amitié et l'amour !

J'aime beaucoup l'hiver et j'attends toujours avec impatience le Nouvel An. J'adore l'odeur du sapin et le processus de la décoration de la maison, de la préparation des cadeaux. Je les fais à l'aide de l'argile et puis je les présente à mes parents et mes amies. En hiver nous allons à la campagne pour nous promener dans le bois de neige, jouer aux boules de neige et faire de la luge.

J'ai commencé à apprendre français parce que je rêve d'aller à Paris un jour et visiter la Tour Eiffel qui est très grande et belle.

Joyeux Noël et Bonne Année ! Je voudrais vous souhaiter de la joie, du succès, de l'amour !

Je pense que l'hiver est le temps magique parce que tout ressemble à un conte. Je décore mon appartement avec mes parents, prépare un bon repas et des cadeaux sympathiques. J'aime beaucoup quand nous nous réunissons tous ensemble en attendant la sonnerie d'horloge et les paroles du président à la télé à minuit. Pendant mes vacances d'hiver je patine et vais voir mes amies.

J'étudie le français avec plaisir ! Je veux visiter Paris et voir la Tour Eiffel !

**Préparé par
 Elena Rudakova
 Étudiante à l'Université
 pédagogique d'Etat
 de Blagovechtchensk**

Sankta Lucia

DEPUIS PLUS DE QUATRE SIÈCLES, UNE TRADITION POPULAIRE CÉLÈBRE LA LUMIÈRE DANS LA SOMBRE NUIT D'HIVER SUÉDOISE LORS D'UNE FÊTE OÙ LES JEUNES FILLES SONT À L'HONNEUR.



Photo: Claudia Grunder



**ANNETTE
PETAVY**
Stockholm
(Suède)

Dans sa chambre d'hôtel, le lauréat du Prix Nobel dort profondément. Ces derniers jours ont été intenses, un tourbillon d'événements. D'abord, le 10, la remise des prix par le roi de Suède suivi par un dîner et une soirée dansante – que de robes de gala, d'or, de diamants, de vin et de mets raffinés. Ensuite, deux jours d'interviews du matin au soir, la presse, la radio, la télévision, des caméras partout. Aujourd'hui on est le 13. Son agenda est vide. Il pourra enfin se reposer un peu, et ensuite explorer cette ville composée d'îles et couverte d'une fine couche de neige. Il a acheté une nouvelle parka exprès pour pouvoir se promener sans avoir trop froid.

Mais pour l'heure, il dort. Il dort profondément, la tête enfoncée dans l'oreiller confortable. Il n'entend pas les pas légers dans le couloir de l'hôtel, les chuchotements, le crissement des allumettes.

C'est seulement quand la porte s'ouvre qu'il se réveille brutalement, tout de suite conscient qu'il n'est plus seul dans sa chambre. Mais avant qu'il puisse crier ou protester, le chant commence.

«Natten går tunga fjät / Runt gård och stuva / Kring jord som soln förgät / Skuggorna ruva» (La nuit marche d'un pas lourd / Autour des fermes et des maisonnettes / Sur la terre oubliée par le soleil / Les ombres s'étendent)

Un instant il croit à des voix d'anges, une apparition surnaturelle, en contradiction avec toute sa culture scientifique. Cette jeune femme blonde en tête du cortège, vêtue d'une robe blanche avec un ruban rouge autour de la taille, coiffée d'une couronne de bougies, vient-elle du ciel ? Les filles qui l'accompagnent ont des auréoles qui brillent, les garçons portent des étoiles.

Mais la stéarine coule des bougies tenues par des mains qui tremblent un peu et on peut deviner des pieds vêtus de chaussettes sous les ourlets des robes longues. Il reconnaît vaguement l'air d'un chant de pêcheurs italien, avant que la petite chorale enchaîne avec d'autres chansons. Soulagé, ils s'adossent à la tête du lit et accepte avec le sourire le plateau qui lui est apporté, avec du café bien chaud, des petits pains au safran et aux raisins secs et des biscuits aux épices.

Cela ne dure que quelques minutes. Ensuite, le cortège entonne de nouveau le premier chant, la jeune femme couronnée de bougies se retourne, et deux par deux ses accompagnateurs la suivent et disparaissent dans le couloir feutré de l'hôtel. La porte se ferme doucement, les dernières notes sont étouffées.

L'odeur du café et le goût de cannelle sont bien réels. Ce n'était ni un rêve, ni une hallucination. Ce lauréat du Prix Nobel vient de vivre la fête suédoise de la Sainte Lucie pour la première fois.

Chaque année, le 13 décembre,

dans les maisons, les entreprises, les écoles, les universités et les églises suédoises, Sainte Lucie et son cortège apporte lumière, musique et souvent aussi café et douceurs.

La fête de la Sainte Lucie est la seule dans ce pays protestant de porter un nom de saint. Cependant, les origines de cette fête remonte à bien avant la christianisation de la Suède. Au cœur de l'hiver, il fallait conjurer la nuit et s'assurer du retour de la lumière.

La nuit du 13 décembre était considérée comme une nuit particulièrement dangereuse. Des démons étaient à l'œuvre, et dans certaines régions on était convaincu que pendant cette nuit, les animaux savaient parler. Il fallait rester à l'intérieur, et veiller pour s'assurer qu'aucun pouvoir maléfique puisse intervenir.

Le 13, on devait avoir terminé les préparatifs les plus importants pour Noël (ou, avant l'arrivée du christianisme, pour la fête organisée autour la nuit la plus longue de l'année). Le cochon avait été tué, le pain fait, la bière brassée.

Au 18ème siècle, la tradition se forme autour d'un personnage qui apporte des bougies. Selon les régions, ce personnage pouvait être un homme ou une femme. Avec le temps, la couronne de bougies portée sur la tête devient la norme, mais c'est seulement à la fin du 19ème siècle que le personnage moderne de Lucia (Lucie) s'établit comme étant une jeune femme, portant une couronne avec des bougies, habillée d'une robe blanche avec une ceinture rouge nouée autour de la taille.

Certaines traditions anciennes se maintiennent sous des formes modernes, plus ou moins souhaitables. Notamment, beaucoup de jeunes veillent la nuit avant la Sainte Lucie, en consommant souvent des quantités importantes d'alcool.

Quand Lucia apparaît tôt le matin du 13 décembre, elle est en général accompagnée d'un cortège, composé de jeunes filles portant des bougies dans leurs mains et des guirlandes étincelantes dans les cheveux. Il y a aussi des «garçons étoiles» (stjärngossar) qui chantent des chansons peuplés du personnage Staffan (Stéphane). Leur présence, ainsi que les chansons qu'ils chantent, remontent à une tradition ancienne selon laquelle les jeunes hommes d'un village faisait le tour des fermes en chantant pour récolter de l'argent. Désormais, seul les chants persis-



Photo: Per Palmkvist Knudsen

Quand Lucia apparaît tôt le matin du 13 décembre, elle est en général accompagnée d'un cortège, composé de jeunes filles portant des bougies dans leurs mains et des guirlandes étincelantes dans les cheveux.

tent, et leur participation dans le cortège est parfaitement bénévole.

Si le cortège est composé de jeunes enfants, dans les crèches ou les écoles, il y a souvent aussi des pères (ou mères) Noël ainsi que des garçons et filles déguisés en bonhommes de pain d'épices. La plupart du temps, il y a aussi de nombreuses Lucia, pour ne priver personne du plaisir d'être le centre de la fête. Fort heureusement, les couronnes sont dans ces cas équipées de bougies électriques.

À Stockholm, dans l'arène Globen, a lieu chaque année un concert/cortège de Sainte Lucie avec environ 1 200 participants.

→ annette@annetpetavy.com



Photo: Fredrik Magnusson



Photo: Holger Motzkau

La Fête des Bateaux-dragon

LA FÊTE DES BATEAUX-DRAGON EST UNE FÊTE TRADITIONNELLE CHINOISE QUI REMONTE À DES MILLÉNAIRES, ET UNE DES TROIS GRANDES FÊTES AUXQUELLES LES CHINOIS ATTACHENT LE PLUS D'IMPORTANCE.



WU XIAODONG
Étudiante
Institut de Jinling
(Chine)

En parlant de son origine, les opinions sont partagées. L'opinion la plus connue est que la fête fut établie pour rendre hommage à un grand homme politique ainsi qu'un poète célèbre du Royaume Chu, qui s'appelait Qu Yuan. Le roi du royaume une fois lui confiait des charges importantes. Mais à cause des graves divergences politiques, Qu Yuan fut condamné à la déportation. Malheureusement, il se jeta dans le fleuve Miluo le cinquième jour du cinquième mois du calendrier lunaire pour terminer sa vie. Et ce jour devint la Fête des Bateaux-dragon.

Pour la fête, nous avons plein de coutumes, parmi lesquelles, la course de bateaux-dragon est la plus populaire dans presque toutes les régions. On dit que, au début, les anciens Chinois la pratiquèrent pour offrir des sacrifices à leur totem, le dragon. Maintenant, nous lui rajoutons de plus en plus d'éléments modernes. Par ailleurs, nous accro-



chons à la porte l'armoise et l'acore, deux plantes qui peuvent chasser les moustiques et exorciser les démons.

À part les activités, la nourriture et l'alcool jouent aussi un rôle important. Nous goûtons des zongzis, une sorte de gâteau de riz en forme de pyramide. Nos ancêtres les donnèrent aux poissons dans le Fleuve Miluo pour protéger le corps de Qu Yuan. Sur la table, nous avons aussi les oeufs de canard marinés. Les enfants les attachent sur leur gorge avec des fils de soie colorés. Dans la ville de Gaoyou de la Province du Ji-

angsu, on produit les meilleurs oeufs de canard marinés. Nous buvons du vin au soufre rouge et écrivons le caractère chinois "wang" sur le front des enfants, en utilisant le soufre rouge comme peinture.

J'aime bien cette fête, parce que c'est une occasion pour réunir la famille. Mes grands-parents font souvent de très bons zongzis. Et quand j'étais petite, ils m'ont appris à les faire. Voici un zongzi au riz et aux haricots rouges que j'ai fait. Pour le banquet familial à Nanjing, la ville où je suis née, nous cuisinons toujours cinq plats "rouges" au moins. Il y a à coup sûr le canard laqué de Nanjing, les oeufs marinés, les feuilles d'amarante chinoise, les petites langoustes et les flutas.

Les fêtes traditionnelles occupent une place spéciale dans la culture chinoise. Elles tissent une solidarité entre les coeurs de chaque individu, surtout pour ceux qui sont nostalgiques à l'étranger. Même si je quitte mon pays natal dans l'avenir, les souvenirs des fêtes avec mes proches et intimes, qui sont inoubliables, ne disparaîtront jamais.



Un oeuf de canard mariné

→ ohtide@163.com

La Fête du printemps en Chine

ON NE PEUT PARLER DE LA CHINE SANS PARLER DE LA FÊTE DU PRINTEMPS ; ON NE PEUT NON PLUS COMPRENDRE PROFONDÉMENT LA CULTURE CHINOISE SANS CONNAÎTRE LA FÊTE DU PRINTEMPS.



YING ZHONGRUI
Étudiant
Institut de Jinling
(Chine)

La Fête du printemps, ou autrement dit le Nouvel An lunaire, qui se déroule sur quinze jours, est le premier jour du premier mois du calendrier chinois. C'est peut-être aussi la fête la plus importante en Chine.

Peut-être y a-t-il des milliers de Fêtes du printemps dans les yeux de milliers de gens. Dans mon pays natal, Wenzhou, une petite ville au sud de la Chine, l'ambiance de fête s'étend depuis la semaine précédant le Nouvel An.

Nous, en premier lieu, faisons un grand nettoyage domestique, en décorant la maison avec des lanternes, de courts poèmes calligraphiés, ainsi que le caractère chinois renversé Fú, lequel signifie : « Le bonheur est arrivé ». Et certainement, il y a encore le repas du Nouvel An, qui a souvent lieu au domicile des aînés de la famille. Il est généralement copieux et comporte souvent des plats symboliques pour assurer la santé, les études, etc.

À Wenzhou, le poisson qui est un des produits du terroir, car il est un homophone du mot « abondance », doit être présent à chaque repas du Nouvel An pour garantir qu'il y aura du surplus tous les ans et qu'on ne manquera jamais de rien. Après le repas, les parents



commencent à distribuer aux enfants des enveloppes rouges dans lesquelles il y a beaucoup d'argent. Et puis les enfants font claquer des pétards, tandis que les adultes jouent au mah-jong jusqu'au lendemain...

Quand j'étais enfant, pour moi, la Fête du printemps était la fête que j'attendais le plus dans l'année, car elle pouvait de tout temps m'apporter bien des souvenirs inoubliables. Dans ma mémoire, il neigeait peu pendant la Fête du printemps de Wenzhou, mais, celles où il neigeait m'impressionnent le plus. L'air froid nous piquait et nous nous amusions jusqu'à ce que nos corps brillent. Nous, les enfants, habillés de nouveaux vêtements, folâtrions sur de grandes avenues et de petites ruelles. Je rentrerais seul chez moi à la fin de la journée ; le ciel où l'on venait

de tirer des feux d'artifice ressemblait à une palette renversée ; un vent gelé qui était inondé du bonheur de la fête du printemps, soufflant par intervalles, me faisait avoir l'esprit extraordinairement clair.

Je voyais tous les gens se réunir, rire cordialement, se parler de quelque événement qui s'est passé pendant l'année. A la percée d'un fourré, je m'arrêtais pour regarder le soleil : il brillait faiblement à travers la brume crépusculaire, donnant un peu plus de lumière et de chaleur que la « dame » lune. Les gens, qui ont vu comme moi le soleil se coucher il y a deux cents ans, poursuivaient pacifiquement la culture traditionnelle chinoise sur cette terre, avec les souvenirs prospères des générations. La Fête du printemps est toujours le phare, je crois, qui nous amène à rentrer dans notre for intérieur.

Peut-être est-ce pourquoi j'aime la Fête du printemps.

→ 13656777568@163.com



Mardi Gras à la russe

MASLENITSA EST L'UNE DES FÊTES TRADITIONNELLES PRÉFÉRÉES EN RUSSIE. CETTE FÊTE FOLKLORIQUE EST DEVENUE INCONTOURNABLE POUR TOUS LES RUSSES. ON L'APPELLE AUSSI «SEMAINE DES CRÊPES». MASLENITSA CE SONT DES BALS MASQUÉS, DES BATAILLES DE BOULES DE NEIGE, DES COURSES EN TOBOGGAN, DES JEUX DE BALANÇOIRE ET L'ÉPOUVANTAIL QUE L'ON BRÛLE. LA MASLENITSA EST DONC TRÈS PROCHE DE LA TRADITION DE LA CHANDELEUR ET DU MARDI GRAS EN FRANCE.



ANASTASIIA ZEMLIANSKAIA
Étudiante
Université
pédagogique
d'État de
Blagovetchchensk

Maslenitsa date de l'ère païenne et a survécu jusqu'à nos jours. Elle est célébrée la semaine précédant le Grand Carême orthodoxe. Cette fête a une double ascendance : païenne et chrétienne. Du côté païen, elle célébrait la fin de l'hiver. Du côté chrétien, elle est la dernière semaine avant le Grand Carême. Le plat principal de Maslenitsa est constitué de crêpes, ainsi que de poisson et de produits laitiers. Maslenitsa est un jour férié dédié au soleil naissant. C'est pourquoi l'ancien emblème de cette fête était une crêpe comme le signe du soleil.

En 1722, à l'occasion de la conclusion de la paix avec la Suède, Pierre Ier a fait un spectacle magnifique pendant la fête de « Maslenitsa » en présence d'ambassadeurs étrangers. Il est arrivé en uniforme et il est passé à travers les congères sur un « navire » dessiné par seize chevaux. Le tout accompagné de coups de canon.

Alors, comment fête-t-on Maslenitsa aujourd'hui ?

La fête de Maslenitsa a lieu tous les ans à une date différente (la date est mobile), fixée par rapport à celle de Pâques. Chaque jour de la semaine de la Maslenitsa porte un nom différent : lundi c'est le jour de l'accueil, mardi celui des jeux, mercredi celui de la gourmandise, jeudi celui de la débauche, vendredi celui de la soirée chez les belles-mères et samedi celui de la soirée chez les belles-filles. Le jour le plus important est le dernier jour de la Maslenitsa, le dimanche précédant le

Carême, appelé « le Dimanche du Pardon ».

Comme tous les Russes, j'adore cette fête qui est gaie avec ses célébrations de masse, des jeux et des divertissements. C'est devenu déjà une tradition pour moi de fêter Maslenitsa. Il me semble que cette fête nous fait retourner dans l'enfance et nous amuser joyeusement. Dimanche, le dernier jour de Maslenitsa, ma grand-mère prépare le plat principal et le symbole de la Maslenitsa - les blinis. Selon la tradition, chaque maîtresse de maison devrait avoir sa propre recette pour la préparation des blinis, transmise de génération en génération entre les femmes de la famille. Ensuite, toute ma famille et moi, nous nous rendons à la place centrale de ma ville où on patine en traîneau, on regarde les représentations des bouffons et des théâtres de marionnettes dont celle de Petrouchka. On peut voir des milliers de personnes affublées de masques se

promener et organiser de manière impromptue des concerts. Il y a partout des petits commerces où on peut acheter des boissons chaudes, du miel et des épices, des noix sèches au four, du pain d'épices et bien sûr des blinis.

Alors dimanche, c'est le jour le plus joyeux de la semaine de Maslenitsa. Des amusements et des rites extraordinaires sur les places et dans les rues des villes de Russie durent toute une journée. Par exemple, ce jour-là on brûle l'épouvantail de Maslenitsa. La veille on fabrique l'épouvantail avec de la paille et on l'habille de vieux vêtements féminins. La « mascotte » de Maslenitsa s'appelle la Dame Maslenitsa, autrefois Kostroma. On brûle la mascotte dans un grand feu ce qui symbolise l'envie des gens de faire partir l'hiver au plus vite. C'est pourquoi l'épouvantail est brûlé sous les cris de joie et les chants.

Il y a d'autres nombreux jeux et divertissements. Les hommes les plus courageux et audacieux grimpent sur un poteau très haut couvert de glace pour attraper des lots fixés au sommet. On organise des « batailles de coqs » : deux hommes qui sautent sur un pied et poussent l'adversaire jusqu'à ce qu'il tombe. On se bat aussi avec des balais de banya (des branches de chêne ou de bouleau avec des feuilles sèches). Si on veut être gagnant il faut battre son adversaire si fort que les feuilles de son balai tombent toutes au plus vite. Pour jouer au jeu « Kalachnikov » deux hommes doivent se tenir l'un contre l'autre et se battre avec les poings sur la poitrine jusqu'à ce que l'un des deux capitule. On peut aussi courir à deux mais sur trois jambes : on attache ensemble les deux jambes de deux personnes, et ils doivent courir mais en se serrant assez fort ensemble pour ne pas tomber car ils n'ont que trois jambes pour deux !

On dit que celui qui a passé une semaine de Maslenitsa sans s'amuser ne sera pas heureux pendant toute l'année. La gaieté et la joie pendant cette semaine sont des présages magiques du futur bien-être.

Maslenitsa est une tradition dans la célébration de la joie de vivre adorée par le peuple russe à tous les âges. Il n'y a personne qui reste indifférent aux amusements et aux plaisirs de cette fête.

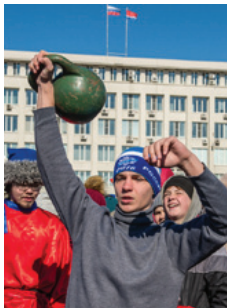


Photo: ampravda.ru

Vive la fête des étudiants !

«D'UNE SESSION D'EXAMEN À UNE AUTRE, LES ÉTUDIANTS VIVENT JOYEUSEMENT ! » CELLE-CI COMME DES DIZAINES D'AUTRES EXPRESSIONS POPULAIRES CARACTÉRISENT LARGEMENT LE MODE DE VIE DES ÉTUDIANTS DANS TOUTES LES VILLES DE NOTRE GRAND PAYS.



**EKATERINA
CHTCHEGOLIKHINA**
Etudiante
Université
pédagogique
d'État de
Blagovetchtchensk

3ème siècle. Comme on le sait, à cette époque, la majorité de la population du pays, adorait des dieux païens, érigeait des temples en leur honneur, et apportait des sacrifices aux idoles. Tatiana était l'une des premières chrétiennes et elle croyait avec ferveur. Pendant

la persécution des infidèles réguliers, Tatiana a été capturée par des responsables de l'application de la loi et la religion païenne. Initialement, les prêtres ont essayé de la persuader de changer sa foi, sacrifiant l'un des dieux, mais Tatiana a commencé à prier, prière dont la puissance a tout simplement détruit le temple. Alors, la Sainte Martyre a été sévèrement punie. Elle a été battue et torturée, mais tous les matins Tatiana était absolument saine et pleine d'énergie.

Trois fois on a essayé de la persuader de se convertir au paganisme, et trois temples païens ont été détruits par la puissance de la vraie foi et de la prière. Les prêtres ont essayé d'exécuter Tatiana, mais le feu ne lui a causé aucun dommage. On s'est efforcé de la battre à mort, mais chaque coup sur son corps a multiplié sa force et s'est retourné contre ceux qui l'avait causé. Après avoir tenté toutes ces tortures, le juge a condamné la vaillante victime à

Mais parmi les jours ouvrables et les jours fériés déjà orageux et gais, les étudiants ont leur propre fête.

Cette fête est célébrée le 25 Janvier, et s'appelle le Jour de l'étudiant. Il y a un deuxième nom – le « Jour de Tatiana ». Peu de gens savent pourquoi il s'appelle comme ça, et qu'est-ce que Tatiana a en commun avec des étudiants ? Pour comprendre cette question, il faut se tourner vers l'histoire.

Le fait que, au 3ème siècle est apparu le jour de Sainte Tatiana. Tatiana a vécu à Rome au 2ème et



être décapitée avec une épée. Son père a également été exécuté avec elle, parce qu'il l'avait amenée à aimer le Christ. Ainsi, Tatiana est devenue une martyre chrétienne, et la fête, célébrée par les orthodoxes russes le 25 janvier est apparue.

Mais quel rapport cette fête religieuse a-t-elle avec les étudiants ?

C'était un 25 janvier que l'impératrice de Russie Élisabeth Ire a signé l'ordre de la fondation de la première université à Moscou. Elle était formée de deux gymnases et était la première institution en Russie.

En 1791, le temple de l'Université de Moscou a été également consacré au nom du Saint-Martyr Tatiana. Depuis, Tatiana est considérée comme la patronne des étudiants et des enseignants. Ensuite, un décret de Nicolas I a suivi, dans lequel il a ordonné de ne pas célébrer le jour de l'ouverture de l'Université, mais la signature de l'acte de sa création. Ainsi, par la volonté du souverain, la fête des étudiants est apparue. En outre, par cette fête commençaient les vacances des étudiants, et cet événement a toujours été célébré dans la joie et la bonne humeur.

À l'origine, cette fête était célébrée seulement à Moscou, parce que c'était là où le premier établissement d'enseignement de ce niveau se trouvait. Selon les descriptions des contemporains, avant la révolution la célébration du « Jour de Tatiana » était considéré comme un jour férié à Moscou. Cela commençait par une cérémonie officielle à la salle des fêtes de l'Université, où les professeurs, les membres de l'administration, les étudiants et les diplômés se réunissaient, venant de tous les coins de la Russie. Après le Te Deum, le rapport académique et le discours du recteur, tout le monde se levait et chantait « Dieu protège le Tsar ! ». Ensuite, une partie non officielle commençait, souvent jusqu'au matin. En petit comité, cette fête était célébrée par des diplômés universitaires, parmi lesquels se trouvaient des professeurs et des fonctionnaires du gouvernement, les médecins et les avocats, des industriels et hommes d'affaires. Plus tard dans l'après-midi, beaucoup des gens se réunissaient dans la grande salle de l'auberge dans le centre-ville, où les discours et les toasts étaient prononcés, puis ils allaient sur la



Troïka, dans le célèbre «Yar», le restaurant très populaire, qui, à cette époque servait seulement le public universitaire.

Malgré le fait que l'histoire du festival s'enracinât dans le passé lointain, les traditions ont survécu jusqu'à nos jours. Les étudiants organisaient une célébration somptueuse il y a plus de cent ans, et au 21e siècle ils préfèrent célébrer une fête aussi bruyante qu'amusante. Ce jour-là dans toutes les villes à travers le pays, les étudiants se rassemblent en compagnies joyeuses et chantent des chansons glorifiant l'insouciance de la vie étudiante. Les jeunes, traditionnellement, vont en boîte de nuit, bars ou résidences universitaires, pour s'amuser et se détendre des soucis quotidiens. De nombreuses institutions organisent des soirées, des

concerts amateurs, des flash mobs, KVN- que l'on pourrait traduire par « le club des personnes gaies et intelligentes ». Le jeu met en compétition plusieurs équipes d'étudiants représentant chacune leur université respective, qui s'affrontent en se posant ou en répondant à des questions, ou à travers l'interprétation de petites scènes comiques. Certains préfèrent passer la journée en plein air, patinant ou faisant de la luge.

Toutefois, les étudiants ne manqueront jamais l'occasion de faire une pause dans un processus d'apprentissage long et fastidieux - et, selon la sagesse populaire, c'est seulement la période d'examen qui les distrait d'une célébration infinie.

→ katechka_2009@mail.ru



Noël à la kinoise

COMME IL EST DE COUTUME DANS BON NOMBRE DE SOCIÉTÉS AYANT AUSSI LE CHRISTIANISME COMME RELIGION, KINSHASA LA CAPITALE DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO CÉLÈBRE AVEC VIVACITÉ LA FÊTE DE NOËL



ARDENT
PANGADJANGA
KALEMA
Kinshasa
Congo

Avant tout, il faut retenir que cet état, qui occupe la deuxième position dans son continent en matière de superficie, a un style propre en ce qui concerne les festivités de fin d'année. Et ajoutez à cela que c'est un pays laïque.

Pas besoin d'attendre le début du mois de décembre pour se mettre dans l'ambiance, déjà en novembre ; les Kinnois, plus précisément les écoliers, sont dans un engouement total. A savoir que la fête de Noël est fêtée en deux phases ou circonstances.

La première, c'est la fête de Nativité entre les élèves dans leurs écoles, uniquement les écoles conventionnées catholiques, conventionnées protestantes, laïques et autres mais d'obédiences chrétiennes.

Elle intervient en général cinq ou six jours avant le 25 décembre.

Elle représente beaucoup pour les élèves parce que c'est l'occasion pour eux de revêtir un autre accoutrement à la place de l'uniforme traditionnel reconnu par le ministère congolais de l'enseignement primaire, secondaire et professionnel, excepté pour les écoles étrangères et consulaires, et d'exhiber leurs talents, tels que des chants, déclarations de poèmes, chorégraphies, défilés de mode, ballets africains, le tout souvent sous la conduite de certaines vedettes de la télé kinoise.

La seconde, c'est la fête de Noël proprement dite qui est célébrée le 25 décembre.

A la fin du mois de novembre déjà, les ménages se pressent à acheter des sapins artificiels en plastique dans les boutiques tenues en grande majorité par des expatriés (Indo-Pakistanaïes, Chinois), parce qu'au milieu du mois de décembre, ça devient déjà trop tard et les prix de ces objets de décoration



qui représentent plus pour les enfants que pour les parents qui les payent gonflent sur le marché sur le modèle de la loi de l'offre et de la demande.

Et la fête débute donc dans la soirée du 24 décembre par un réveillon. Chez les catholiques par exemple, c'est par une messe comme il a toujours été et le 25, après que les tous les autres chrétiens se soient rendus dans leurs églises respectives avant midi, tout le monde se met au travail dans l'après midi et à partir de 15h30 ou 16h, on passe à table.



Après le dîner, les jeunes sapés avec leurs nouveaux vêtements se promènent dans les rues afin de bien profiter de la journée et se faire prendre en photos dans des studios installés à l'occasion.

Pour le nouvel an, à Kinshasa l'élément qui capte le plus c'est dans la soirée de la journée du 31 décembre, lorsque beaucoup de chrétiens se rendent dans leurs lieux de cultes afin de prier pour confier au Christ nouveau né la nouvelle année qui commence ; mais n'empêche que d'autres Kinnois préfèrent vivre le passage à la nouvelle année dans d'autres lieux tels que chez soi, dans les rues, dans les night-clubs. Et le jour suivant la journée se déroule de la même manière qu'à Noël.

Voilà donc comment la fête de la naissance de Jésus Christ est fêtée en République Démocratique du Congo, plus précisément à Kinshasa sa capitale.

Malgré les conditions dures dans lesquelles vit une partie considérable de la population du pays, les Kinnois prennent quand même la vie du bon côté.


→ ardent.pangadjanga@mail.ru

Et Dieu créa la langue russe

JE M'INTÉRESSE DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES À LA RUSSIE. JE TROUVE CE PAYS FASCINANT SUR LE PLAN CULTUREL, HISTORIQUE ET TANT D'AUTRES POINTS. CEPENDANT, AFIN DE MIEUX CONNAÎTRE UN PEUPLE, UN PAYS, RIEN DE MIEUX QUE D'APPRENDRE SA LANGUE.



ERIC BARRIÈRES
Toulouse
(France)

Я  русский язык!

Donc, j'ai pris la résolution de découvrir la langue depuis début octobre. Je vais vous raconter mes premières impressions sur mon court apprentissage.

La première chose qui rebute pas mal de monde, c'est l'alphabet cyrillique. Ce fameux alphabet que beaucoup de monde voit comme une curiosité. Cela semble impossible et c'est ce qui fait que cela reste un mystère.

En y regardant de plus près, nous les français, nous devrions trouver cela facile. Beaucoup de lettres sont empruntés au Grec ancien.

Par exemple, le П, qui correspond au P latin. Il suffit de penser à la lettre Pi. Si par exemple, je prends le mot « телеФон », qui correspond au mot latin « Téléphone », cela rassure un peu. Ouf, cela paraît moins étrange tout d'un coup.

Je vous l'avoue, les seules lettres qui sont difficiles sont les lettres chuintantes : « ц, ш, щ ». Mais avec un peu d'effort, on y arrive. Il y a plusieurs manières d'écrire le « i » par exemple, ce qui est un peu curieux ; l'équivalence en russe est représentée par les trois lettres « и, й, ы ». Ils semblent fâchés avec cette lettre que trois lettres ne suffisent pas à combler leur désir, chagrin. Difficile à dire...

Pour la lettre « ч », un ami m'a dit que cela ressemblait à une coupe de champagne. Et en France, on fait le « tchin » avec une coupe de champagne. D'où l'équivalence en « tch ». Qui a dit que les russes n'étaient pas des personnes délicates ?

Jusque-là rien de bien compliqué. Une amie russe m'a dit que l'alphabet était la partie la plus facile et je suis d'accord avec elle. La partie la plus dure est la grammaire.

En russe, toutes les lettres se prononcent. Mais les russes ont tendance

à déformer quelques lettres au niveau de la prononciation des lettres lorsque les syllabes ne sont pas accentuées. La rudesse du froid en hiver peut-être...

Prenons également la lettre « о » qui se prononce comme un « a », lorsque le mot contient plusieurs syllabes et qu'il n'est pas accentué. Par exemple, le cardinal « оно » et « оно » ne se prononcent pas de la même manière (« ona » dans le premier cas et « ano » dans le second). L'accent tonique est marqué sur le « o » avec un signe « ' ». En sachant que les accents toniques ne s'écrivent pas en russe, je vous laisse imaginer combien cela peut être difficile pour un français.

L'autre avantage de la langue russe concerne le temps des verbes. C'est beaucoup plus simple qu'en français avec le subjonctif plus que parfait du verbe choir par exemple.

Là où cela devient intéressant, c'est que le verbe être n'existe pas au présent. En revanche, il y a des déclinaisons. En russe, les verbes sont soit perfectifs, soit imperfectifs (verbe qui fait l'action ou verbe qui réalise l'action). S'ils sont imperfectifs, pas de présent possible. Sinon, il n'y a que 3 temps possibles : le présent, le passé, le futur. Autant dire que cela est beaucoup plus simple excepté les exceptions, comme en français. Comme quoi la langue française à ses travers aussi.

Pour les latinistes et les hellénistes, rien de bien surprenant. En revanche, tout se décline. Y compris les noms. Cependant, j'ai été très surpris sur une certaine ambiguïté. Prenons le mot « мужчина ». Le mot qui signifie « homme » en russe me perturbe. En effet, en bon latin, tous les mots se terminant en « a », sont de genre féminin. Et bien ici, ce n'est pas le cas, il s'agit d'un mot masculin qui se décline sur le mode féminin. Quelle leçon de bien vivre. L'homme

et la femme complémentaires dans la langue comme dans la vie. Jolie clin d'œil. Il s'agit ici d'une exception. Et d'un coup, tous les clichés sur les hommes russes qui sont représentés comme des ours tombent en désuétude.

Pour terminer, je voulais souligner que la langue russe est à l'image des clichés que l'on se fait de la Russie : mystérieuse, envoûtante, pleine de charme. Une fois l'alphabet passé, le plus dur reste à faire. Et je suis loin de pouvoir écrire comme Pouchkine, Bulgakov ou bien Lermontov à mon grand regret.

En apprenant le russe, on rentre dans une histoire secrète, comme si l'on participait à un roman d'espionnage. Quelle excitation de prendre part à cette aventure. Savez-vous que le mot « спутник » (Spoutnik), signifie aussi bien votre voisin que le satellite dans l'espace ?

Quant à penser que votre voisin vit sur une autre planète, il n'y a qu'un pas que je ne franchirais pas. Quand je vous dis que la langue russe est étrange.

Mais je pense que nos deux pays ont cette culture du romantisme. Le français est souvent associé au romantisme, à l'amour fou. La galanterie pouvant cacher bien des surprises parfois. Messieurs, essayez de rater la fête de la femme à votre compagne en Russie.

Quel sera votre surprise et je pense que dans ces cas-là, le romantisme aura perdu de sa splendeur. Enfin, je suis fasciné de voir combien cette langue est aussi difficile que le français, avec ses règles et ses exceptions. Un point commun entre nos deux pays sans aucun doute.

En attendant, С Рождеством и С Новым Годом 2017 (Joyeux Noël et Bonne Année 2017).

Elève à jamais, ou les bonheurs d'un stage pédagogique à Dijon

10 ENSEIGNANTS DES UNIVERSITÉS DE RUSSIE PARTENAIRES DE L'AMBASSADE DE FRANCE EN RUSSIE ONT PRIS PART À UN STAGE PÉDAGOGIQUE AU CIEF DE DIJON DU 21 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 2016, MIS EN ŒUVRE PAR LE CIEF DE DIJON À LA DEMANDE DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE RUSSIE.



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
Université
pédagogique d'Etat
de Blagovetchensk
(Russie)

DIJON

Pluvieuse et froide au début, la capitale de la Bourgogne s'est avérée bien charmante et accueillante. Nous y sommes arrivés à un bon moment, car la veille du Noël toutes les villes en France s'habillent en mille feux brillants le soir et se remplissent des arômes délicieux du vin chaud et des sucreries épicées.

Au centre-ville s'installe le marché de Noël qui, pour toute la période des fêtes de fin d'année, rassemble le soir et le week-end de nombreux habitants de la ville et des touristes. Ils sont tous attirés par l'ambiance festive, des airs de musique et des cris de joie des jeunes s'amusant sur la patinoire municipale. Dans les vitrines de nombreuses idées cadeaux sont étalées : décoration, bijoux, pièces uniques de créateurs, jeux et jouets, habillement. Sans oublier les délices de Noël qui ravissent les papilles d'un large public.

Et nous n'avons pas manqué cette occasion merveilleuse de flâner dans les allées lumineuses du marché, goûter des produits traditionnels bourguignons, partager un verre de vin chaud parfumé à la cannelle entre les collègues et voire dire bonjour au Père-Noël.

Capitale du duché de Bourgogne, appelée une ville aux cent clocher,



Centre-ville de Dijon

Dijon est l'héritière d'un riche patrimoine historique, architectural et gastronomique. Comme chaque région française, la Bourgogne a ses symboles incontournables dont elle est fière. Quand on pose le pied sur la terre bourguignonne il faut absolument goûter ses gourmandises (vins, escargots, bœuf, moutarde, nougat, pain d'épice) et visiter ses musées, palais et châteaux. Sans oublier de faire un vœu en caressant avec sa main gauche la chouette sur un pan de l'église Notre-Dame de Dijon. La chouette d'ailleurs est une des emblèmes de la ville.

On s'est beaucoup promené au centre-ville en suivant des parcours « de la chouette » et en admirant la magnifique architecture médiévale.

Mais ça, c'est seulement le soir et en week-end, car on est venu d'abord et surtout pour suivre un stage pédagogique au CIEF à l'Université de Bourgogne.

CIEF

Dès les premiers moments de notre séjour à Dijon nous étions au centre des préoccupations chaleureuses du Centre International d'Études Françaises. Le jour de l'accueil monsieur le directeur Salah Zemmati et sa petite équipe sympathique nous ont reçus avec beaucoup d'attention.

Dans l'encadrement tout était impeccable. Après avoir fait des présentations nous avons eu notre programme de stage pour deux se-





Université de Bourgogne

maines à venir. Qu'est-ce qu'il était riche et divers ! Les cours pratiques alternaient avec des cours d'observations. Dès l'abord, on s'impatientait déjà de commencer ce stage exceptionnel. Car des opportunités uniques s'ouvraient devant nous : suivre des cours pratiques, assister à des conférences sur des thématiques diverses, se retrouver en salle de classe avec des étudiants en Master ou des futurs professeurs de français ou des élèves du lycée.

Par exemple, nous avons assisté à des cours de Master 1 et 2 des étudiants en didactique de français langue étrangère de l'Université de Bourgogne. Nous avons pu non seulement écouter le professeur et en apprendre plus sur les subtilités de la langue française, mais aussi observer l'organisation du travail en classe, et aussi parler un peu de nous et participer aux discussions avec les étudiants. Nous avons même eu la chance de constater que les étudiants français sont aussi nombreux que les étudiants russes à venir en cours en retard. Et combien on a admiré la manière gentille et élaborée du professeur de leur reprocher et de leur demander « de ne plus récidiver ».

LYCÉE CHARLES DE GAULE

En effet, nous avons beaucoup apprécié nos visites dans les établissements d'enseignement à Dijon. Notre visite au lycée Charles de Gaule a aussi laissé les meilleures impressions. Accueillis avec bienveillance par l'administration, nous avons été accompagnés dans les salles de classe. On a assisté à deux cours : cours de français (langue maternelle des élèves) et cours de russe (troisième langue étrangère étu-



Accueil à la médiathèque du CIEF

diée). Puisqu'on était nombreux, on nous a repartis en classes différentes par deux personnes. Et une fois de plus j'ai eu une chance unique : j'ai fait connaissance avec la classe de la section littéraire qui avait participé cette année à la sélection du Goncourt des lycéens. Quelle expérience formidable ! Les élèves nous ont expliqué les procédures, les étapes des choix et ont partagé leurs impressions. Que de découvertes et de rencontres inoubliables !

En cours de russe nous avons parlé russe aux élèves. De petites présentations faites, les élèves se sont mis à chercher sur la carte de Russie les villes d'où nous venions. Pour eux c'était un voyage virtuel incroyable et ils nous ont posé beau-

coup de questions. Nous les avons remerciés de l'intérêt porté à notre langue et notre culture. C'est assez touchant, car malgré le partenariat avec les écoles de Moscou et Saint-Pétersbourg, dont le lycée est fier, le nombre d'élèves étudiant la langue russe diminue. Ces rares perles russophiles nous ont expliqué qu'ils apprenaient le russe parce qu'ils aiment la diversité des langues et des cultures, parce que certains d'entre eux ont des aïeux russes et parce que « la Russie est grande et importante ».

ESPE

L'Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education de l'Université de Bourgogne est le cœur de la formation des professeurs dans la région. Passionnée par les recherches en sciences d'éducation et surtout par l'étude comparative des systèmes de la formation des professeurs en Russie et en France, je goutais d'avance de plaisir et la joie de me retrouver dans cet établissement. La vue seule du bâtiment de l'ancienne école Normal d'instituteurs impressionne par sa beauté majestueuse. A l'intérieur, les halls spacieux et les œuvres d'art complètent le sentiment magique de toucher à l'histoire de l'éducation pédagogique de Bourgogne.

Arnaud Demonfaucon, le responsable des relations internationales de l'ESPE, a tout organisé pour nous sur place et restait toujours à l'écoute de nos moindres souhaits et préférences. Les cours des enseignants Philippe Labaune et Marie-Odile Contzler, professeurs de français, ont été d'une richesse inappréciable pour nous. Ils nous ont expliqué de nombreuses particularités du métier de professeur en France.



En cours de russe au Lycée Charles de Gaule à Dijon



Devant l'ESPE

On a beaucoup échangé sur nos expériences pédagogiques, présenté nos parcours personnels et partagé nos goûts littéraires en langue française. Et c'est avec une grande bienveillance qu'ils nous ont accueillis à leurs cours avec des étudiants stagiaires. Ces cours étaient consacrés au bilan didactique de leur stage : discussions sur les types d'activités réalisées avec les élèves et sur les difficultés rencontrées. Ils ont cherché ensemble les réponses aux questions : à quel moment d'un cours faut-il recourir à l'apport magistral ? quel est l'intérêt du travail en groupe ? et quels en sont les inconvénients ? comment construire les groupes ? comment réussir à faire une conclusion sur le cours à temps ? quelle est l'utilité d'un lecture expressive en français ? etc. Ce sont les questions qu'on se pose souvent surtout au début de la carrière d'enseignant, n'est-ce pas ? Les réponses à ces questions apportées dans le cadre d'un échange international comme le nôtre enrichissent beaucoup professionnellement.

C'est justement ce que nous avons réalisé lors de ce stage à l'ESPE de l'Université de Bourgogne.

ENCYCLOPÉDIE À DEUX PIEDS

Vous savez, je m'appelle Madame RTL ! Cela vous paraît peu modeste, mais c'est Stéphane Dugois qui m'a donné ce surnom lors d'un des cours consacrés aux TICE en classe de FLE. Ce titre honorable, je l'ai eu rien que pour avoir préféré ce média dans ma séquence pédagogique. Et pour rendre la pareille, je l'appellerai

Monsieur l'Artiste. Vous ne saurez calculer combien de pas et de gestes il fait en classe ! Et ceci n'est pas que vous soyez faible en arithmétique mais c'est parce que Stéphane est inimitable en expressivité et créativité. Son cours c'est un théâtre à un acteur, un « show man ».

Je l'appellerais aussi « encyclopédie à deux pieds ». Ses connaissances impressionnent beaucoup. Et il parle toujours sans regarder ses notes. Un orateur de talent, il sait raconter des péripéties et des mœurs de la cour royale en 16-17 siècles tout en adaptant son discours aux niveaux A2 ou B2. Il cite facilement sans trop chercher dans la mémoire toutes les dates des lois et des réformes de travail et d'éducation en France. Il dresse en détails un portrait de la France 2016. Il présente et il met pratiquement en scène une journée ordinaire de Louis XIV. Avec beaucoup d'humour il fait connaître les particularités du français familial. Il organise une visite guidée de Beaune des Hospices de Beaune. Il conseille (et non sans fierté !) un bon vin bourguignon. Stéphane est apprécié au CIEF pour ses mille compétences et son charme inimitable. Et tout ce qu'il fait est pimenté de blagues, de rires, de danses, de calembours...



Stephane Dugois en cours

LA REINE DE LA MÉDIATHÈQUE DU CIEF

Directrice de la médiathèque, Françoise Thuillier est experte en méthodes et documentations en FLE. Et encore plus, bien sur ! Elle accueille « chez elle » tous les étudiants du CIEF désirant se ressourcer. Et ils viennent non seulement pour avoir des ressources en français mais souvent ils recherchent du réconfort parental. Car loin de la maison et face à des difficultés de la nouvelle vie en France les étudiants étrangers se retrouvent seuls sans maman pour les réconforter et donner un conseil. Alors Françoise est là pour soutenir, encourager et trouver toutes les solutions possibles et impossibles.

Son efficacité et la vitesse avec laquelle elle répondait à toutes nos multiples demandes et questions ne cessaient pas de nous surprendre. Conseiller des chansons françaises pour traiter certaines thématiques en classe de langue ? Facile et très vite ! Faire une liste des humoristes français pour utiliser leurs sketches en cours ? Le soir même – dans la boîte mail ! Donner des idées pour jouer en français ? Une variété de jeux le lendemain sur les tables devant nous !

Françoise est aussi passionnée de la littérature, ses conférences sont très intéressantes et bien accessibles aux étudiants étrangers des niveaux de français du plus bas au plus élevé.

Et je n'oublierai jamais ses explications de ce qui est plus grave pour les Français « une erreur » ou « une faute ». Vous aussi, vous voulez le savoir ? Eh bien aller faire un stage au CIEF !



Une visite aux Hospices de Beaune

Voyage au pays de belles âmes et de beaux paysages

LE STAGE PÉDAGOGIQUE AU CIEF À DIJON S'EST AVÉRÉ POUR MOI INOUBLIABLE !



**OLGA
KIRKOLOUP**
Enseignante
Université
pédagogique
d'Etat d'Altaï

J'ai écrit ces poésies les derniers jours de mon séjour qui ont été particulièrement émouvants pour moi, car je quittais la ville dont je suis tombée amoureuse et le pays que j'aime dès mon enfance. J'ai remercié tous les organisateurs, les réalisateurs et les participants de ce stage. Je voudrais aussi partager avec vous les deux autres poésies consacrées à ce petit voyage inoubliable au pays de belles âmes et de beaux paysages.

MERCI

*Un grand merci à toutes ces nuits
Passées en impatience,
À tous ces jours presque infinis -
On a vraiment d'la chance.
Des professeurs pleins d'énergie,
Qui nous donnaient courage
D'apprendre tout et d'élargir
Nos connaissances « sauvages ».
Dès l'arrivée bien accueillis
Nous suivions des cours
Intenses, féconds et très fournis
Bien que des fois très lourds.
Ce qui est pourtant très important :
Il faut s'en rendre compte,
On en reparlera autant
Après ce joli conte...*



DIJON

*Je te quitte, la ville de Dijon,
À la gare je monte au wagon,
Cette dernière minute résonne
Dans mon âme comme des
cloches qui sonnent.*

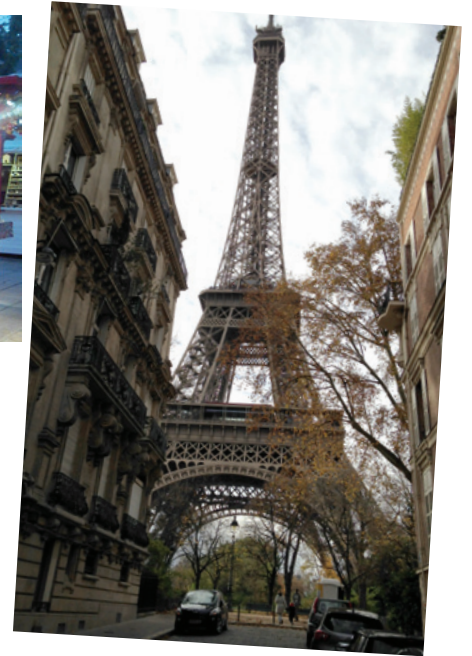
*Je te quitte, mais j'emporte mon
bagage*

*Plein de cartes, mais surtout
de fromage,
De moutarde, de pains d'épices,
De très bons escargots, de cassis.*

*J'ai aimé tes marchés de Noël,
Tes pavés, tes boutiques, tes ruelles,
Tes chouettes s'envolant vers le ciel,
Tes maisons toutes parfaites,
toutes belles.*

*Je te quitte après ce court stage,
Quinze journées qui sont riches
en images.*

*Je te quitte espérant revenir
Vers cette ville dans mon
proche avenir.*



JE VOLE

*Paris, une ville à exception,
Un rêve, un paradis, un don.
Je vole, j'attends, je suis émue.
Je m'imagine de petites rues,
Je vois la Seine, les bateaux-
mouches,
La Notre-Dame belle et farouche,
La Tour Eiffel, le Pompidou,
Le Louvre, l'air parfait et doux,
Le Moulin Rouge qui m'attire,
Et le Versailles qui m'inspire,
Les Invalides et les boutiques,
L'Arc de Triomphe fantastique,
Le Champs de Mars rempli du
monde,
Le peuple court, les femmes
qui grondent,
Les hommes de toutes les couleurs,
Et les enfants qui rient et pleurent.
Les choses qui ne s'expliquent pas,
Le métro agité en bas,
Le ciel si tendre, si captif,
Qui couvre tout et qui me prive
De ma respiration profonde,
De mon regard à chaque seconde,
Des catacombes et des marchés
Me viennent tout de suite si chers,
Mais si jolis, si passionnants,
Que je suis faible, je n'y peux rien.
Je vole en espérant le mieux.
Pourtant, la vie me ferme les yeux.
Je vole, je quitte ma ville natale
Pour la rejoindre au final.*



Fred Stève IKié :

« J'écris pour être moi »

Fred Stève IKié est un jeune écrivain congolais (République du Congo), ancien enfant de troupe de la promotion Général de division Blaise Adoua à l'École Militaire Préparatoire Général Leclerc de Brazzaville. Auteur du livre « La succession au trône » pièce de théâtre paru aux éditions L'harmattan en 2014 et, est à cet effet le premier enfant de troupe écrivain de ladite école. Elève officier congolais, l'auteur est actuellement dans l'école supérieure interarmes de commandement de l'Extrême-Orient (ДВОКВ) dans la ville de Blagovetchensk de la région Amourskaya en Russie.



Quand et pourquoi est-ce que vous avez commencé à écrire ?

J'ai depuis fort longtemps caressé ce rêve de devenir écrivain, ce rêve d'écrire. Et c'est ainsi que l'écriture est venue à mon secours dans mon état solitaire, plongé dans la profondeur de ma pensée, me donnant ainsi une forte envie de dénonciation des maux minant la société, ma société. Alors j'écris pour échapper à la mort, j'écris parce que je ne veux pas mourir car, écrire c'est le dur désir des durées. J'écris pour être moi, j'écris parce que je ne peux pas m'en passer. J'écris pour pleurer sans hurler, j'écris pour ne plus pleurer. J'écris pour dénoncer, dans l'espoir et la ferme conviction d'obtenir un résultat favorable. J'écris pour ne pas m'étouffer. J'écris pour espérer au changement et à la conscientisation. J'écris pour conscientiser et reconforter les âmes désespérées et égarées. J'écris pour forger mon destin. J'écris pour être.

Pourquoi une pièce de théâtre ? Pourquoi pas un roman ?

La pièce de théâtre n'est sans doute pas le premier manuscrit que j'ai placé dans mon tiroir mais mon premier coup d'essai. Alors à cette question de savoir pourquoi une pièce de théâtre et pas un roman à la place, je pense qu'il est pour moi de bon aloi d'avouer que cette pièce, différemment des autres textes, m'avait beaucoup marqué et est allé très vite pendant son écriture, avec une inspiration presque folle. Qu'à cela ne tienne, je suis de ceux qui pensent que la pièce de théâtre est un genre littéraire à travers lequel l'auteur transmet facilement et vite son message.

Le théâtre est plus aisé à dévorer

pour un vorace car le style est assez simple et vous vous retrouvez facilement dans la scène, ce qui suscite en vous plus d'enthousiasme à en achever le plus vite possible la lecture. Aussi, le choix de la pièce de théâtre se justifie par la nature de mon thème général qui est celui de « la tradition », que j'ai juré bon de traduire et transmettre par le biais du théâtre. Outre cela, il me revient aussi de reconnaître la grande et bonne valeur du roman, et sa capacité à véhiculer la pensée d'un auteur. Un style dont je fais d'ailleurs usage dans le thème de l'amour.

Est-ce que cette pièce a été mise en scène ?

La pièce n'a pas encore été mise en scène à proprement parler, mais néanmoins un projet de mise en scène a été élaboré et achevé par un metteur en scène en collaboration avec moi-même l'auteur. Mais, faute de temps, et du fait des obligations du métier, elle n'a pas été jouée comme cela a été prévu. Mettre cette pièce en scène a été effectivement un souhait ardent pour une majorité de mes lecteurs. Je tiens toujours fermement à la faire jouer le plus tôt possible.

Qu'est-ce qui vous a inspiré pour ce livre ? Quelles idées avez-vous voulu transmettre à vos lecteurs ?

Le souci de voir mourir et disparaître ma tradition à petit feu est l'une des raisons fondamentales m'ayant amené à m'atteler au développement de ce sujet de « la tradition » qui fait l'objet de cette pièce de théâtre. A travers cette pièce, je clame les valeurs et l'importante place de la tradition et de la coutume du monde en général et celle de l'Afrique en particulier, en démontrant l'importance du dialogue dans la résolution des problèmes comme

il en a été le cas dans le Royaume d'Ossimobonga.

Aussi, la présence d'une démocratie dans la tradition africaine, qui consistait à faire recours à la sagesse de nos ancêtres, la sagesse bantoue. Ainsi, page 18 dans la première scène du premier acte, le roi Youblend intervient en ces propos « Bien ! Je crois..., rassemble-moi tous les sages dans ma paillote et tu me fais signe ». Nous pouvons juste comprendre par là que le roi malgré sa souveraineté, se refuse de prendre une décision tout seul, par grand respect de la tradition : c'est l'esprit du dialogue et de l'écoute.

La succession au trône est une pièce qui comporte trois parties principales qui sont d'abord la situation qui est la succession du roi Youblend, ensuite le nœud qui intervient dans la mesure où le roi a du mal à retrouver son premier fils, et enfin, le dénouement qui se traduit du fait de la vérité qui éclate au grand jour. La tradition tout comme la culture jouent un rôle important dans notre quotidien et la conservation de nos mœurs.

Comment la parution du livre a-t-elle été accueillie par votre famille, vos proches ?

La parution de ce livre a connu une réussite totale et une fierté pour ma famille ainsi que pour mes pro-

ches. Tous heureux du fait que dans leur entourage figure désormais un écrivain. C'est ainsi qu'ils ont massivement pris part à la première présentation du livre, où ils ont témoigné leur satisfaction et adressé leurs encouragements. Car au début ce qui fut un rêve était devenu réalité. Mes lecteurs ont même vivement souhaité que la pièce ait une suite vu l'aspect intéressant de l'histoire, alors j'ai pensé qu'il me fallait arrêter l'histoire à ce niveau afin de susciter un peu de questionnement de la part de mes chers lecteurs. Car les œuvres les plus chères sont celles dont les lecteurs font eux même la suite.

Est-il vendu en France ou au Congo ?

Le livre est bien entendu vendu en France, plus précisément à Paris dans la grande librairie des éditions L'Harmattan. Aussi au Congo, dans sa capitale Brazzaville. Nous pouvons trouver l'ouvrage en vente à la grande librairie des dépêches de Brazzaville et à la librairie des éditions L'harmattan-Congo et bien d'autres. Il est également vendu en ligne, donc, où que vous soyez, vous avez la possibilité de vous en procurer ou de parcourir un extrait.

Vous étudiez actuellement à l'école militaire en Russie, à Blagovetchtchensk. Cela fait pour vous quand même une très grande différence par rapport à votre pays ! Est-ce que la ren-

contre avec une culture si différente vous inspire ?

La différence est effective et remarquable car la Russie est un pays et le Congo en est un autre. La situation géographique des deux pays fait déjà une grande différence de culture et de tradition, l'un étant situé au cœur de l'Afrique et l'autre, une partie en Europe et l'autre en Asie. Comme l'on disait dans l'ancienne époque « l'Eurasie ».



La culture est un mot commun que nous trouvons partout dans tous les peuples mais qui s'exprime de façons multiples voilà pour quoi nous remarquons la différence de culture par rapport aux territoires, aux peuples. La rencontre d'une culture russe très différente de la mienne, m'inspire bien sûr à la création littéraire. Car, tout écrivain doit avoir un esprit de créativité et créer son propre monde. Parlant encore de cette culture je crois bien que je m'y insère à bon pas et je m'y intéresse déjà. Je ne me retiendrai sûrement pas à esquisser quelques mots sur la culture russe.

Quels sont vos projets d'écrivain ?

Mon projet d'écrivain est en premier lieu celui de la créativité, la création littéraire. Je veux être un écrivain plus engagé que je le suis à présent, réaliser toutes mes publications, écrire et encore écrire sans cesse car je ne peux m'en passer. Etre un grand auteur, poète, romancier et dramaturge, faire connaître ma jeune plume à travers le monde. M'exprimer et affronter les foules au sujet de ma plume, répondre aux attentes de mes lecteurs. Organiser de grands débats au sujet de ceux-ci. Comme le fleuve ravitaillant le grand océan, je ne veux point cesser d'écrire afin que la littérature vive à jamais. Ma plus grande joie reste toujours celle de toujours rencontrer mes lecteurs.

PRÉSENTATION DU LIVRE « LA SUCCESSION AU TRÔNE »

Dans le royaume d'Ossimebonga, le roi ne peut rien décider sans l'accord des dieux, les seuls maîtres. « Je crois que les dieux doivent déjà penser à cela. Vous devez vite agir », s'inquiète Yakoro, conseiller du roi. « Vous avez raison, cela ne doit pas tarder. Je crois que nous allons tirer cette situation au clair, nous devons mettre toute la lumière sur ce problème » répond le roi, qui convoque tous les sages pour leur parler. « Mon palais est animé par un esprit d'incertitude. Je dois léguer le pouvoir à l'un des fils, de préférence le premier », leur explique-t-il.

Tokito est le fils biologique du roi, reconnu dans le royaume comme le neveu du roi. Van-Flo, son deuxième fils, est considéré comme le premier né du

roi et brigue le trône : « Je me souviens qu'un soir, vous m'aviez appelé devant la case de nos ancêtres pour me dire que j'étais le premier fils et le premier enfant. Vous m'aviez même dit que j'étais le seul héritier de ce trône. Je suis donc le futur et prochain roi. »

Le roi ordonne à Tata Pion, messager des dieux, de préparer la cérémonie d'initiation. Avant la date prévue, le roi l'appelle pour en savoir davantage. « Je reçois les menaces des dieux chaque soir, ils ne sont pas contents », répond le messager.

D'aucuns pensent que Van-Flo devrait être initié, d'autres estiment que la décision ne doit pas être précipitée. « Nous ne pouvons pas décider et n'avons pas droit à l'erreur. Il y a des royaumes qui ont déjà été victimes

de ce genre de situation. Nous devons faire attention », souligne Yakoro.

En effet, la situation est complexe. Les deux femmes du roi étant stériles, les dieux réclamaient un successeur. Le roi entretenait en secret des relations amoureuses avec Melas Ira, la mère de Tokito, veuve du frère du roi. Enceinte, elle avait été amenée au palais avec l'autorisation des dieux. Mais un mois après, la première femme tombait à son tour enceinte : Tokito naissait deux secondes avant Van-Flo, et le roi ne peut savoir lequel des deux est son premier fils.

La vérité éclate au grand jour. Tokito, croyant son père mort, s'enfuit du palais. Le roi tombe alors malade, et sa guérison dépend du retour de son fils. Que va-t-il se passer ?

Mon Premier Carcassonne

FICHE PÉDAGOGIQUE



NATALIA KUTCHERENKO
 Université pédagogique
 d'État de Blagovestchensk
 Enseignante

Fiche apprenant

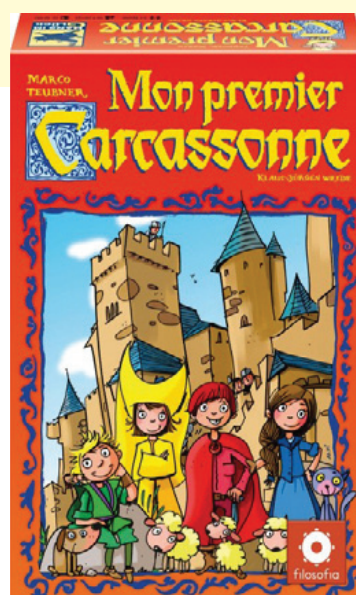
Niveau : A1

Public : à partir de 8 ans

Objectifs de communication : décrire une personne, un paysage

Objectifs socioculturels : découvrir un jeu de société, une fête nationale française

Matériel : jeu de société «Mon premier Carcassonne», la vidéo-règle: <https://www.youtube.com/watch?v=p-BN7W28KNsE>



- Mise en route**
- **Examinez la boîte. Que voyez-vous?**
 - Les enfants
 - Ils sont combien?
 - Qui sont-ils?
 - Comment sont-ils? Décrivez leurs vêtements et leur apparence.
 - (une robe, une chemise, un pantalon, un gilet, une veste, un chapeau, une jupe, des chaussures, les cheveux, les yeux, le sourire)
 - Les animaux
 - Ils sont combien?
 - Nommez-les.
 - Connaissez-vous d'autres animaux?

Introduction

Le 14 juillet, fête nationale en France, est un jour tout à fait particulier à Carcassonne. Selon la tradition, les moutons, les poulets et les vaches sont laissés en liberté et les enfants de Carcassonne prennent toute la journée un immense plaisir à les attraper, jusqu'au crépuscule.

Activité 1

- Ouvrez la boîte. Examinez les tuiles. Dites ce que vous voyez. Utilisez les constructions: On peut voir... Je vois... Il y a ...
- Regroupez les mots ci-dessous:
 un pont, une souris, un buisson, une pierre, une vache, un canard, une tour, une rue, une poule, une grenouille, un arbre, une cour, une route, un chat, une fleur, un mouton, une maison, un puit, un chien, un lac.

Une ville	Les animaux	La nature
-----------	-------------	-----------

Activité 2

- Mettez les verbes qui correspondent aux actions des enfants sur les tuiles au présent à la forme indiquée:

Infinitif	Il/elle
courir	
traverser	
attraper	
saluer	
marcher	
parler	
regarder	
tourner	
être assis	

Activité 3

- Décrivez les tuiles en utilisant le tableau ci-dessous.

Le garçon en rouge	Le garçon en vert	La fille en jaune	La fille en bleu	court après	traverse	est assis	salue	marche	parle à	regarde	attrape	tourne	un chien / un chat dans la rue	le pont	sur un banc	une fille / un garçon	un / des mouton (s)	des canards / une poule	à gauche / à droite
--------------------	-------------------	-------------------	------------------	-------------	----------	-----------	-------	--------	---------	---------	---------	--------	--------------------------------	---------	-------------	-----------------------	---------------------	-------------------------	---------------------

Activité 4

- Etudiez les règles du jeu. Repérez-les en visionnant la vidéo-règle.
- Les joueurs jouent à tour de rôle. Le joueur le plus jeune commence.
- A votre tour, prenez une tuile et ajoutez-la au paysage.
- Quand un chemin du paysage est fermé, tous les joueurs doivent poser un de leurs pions sur chaque personnage de leur couleur présents sur ce chemin.
- Le premier joueur qui réussit à poser tous ses pions a gagné.

Activité 5

- A vous de jouer. N'oubliez pas de décrire les tuiles avant de les ajouter au paysage. Bonne chance!



→ natkou72@yandex.ru

Fiche Pédagogique sur « Le Goncourt des lycéens, c'est une magnifique aventure humaine ! »

(pages 6 - 8)



Réalisée par
**LAETITIA
GIORGIS**
Enseignante
FLE/FOS
région
Rhône-Alpes

Entrée en matière

- ◆ Connaissez-vous le système éducatif français ?
Quelles sont les filières généralistes possibles au lycée en France ?
- ◆ Y a-t-il des concours littéraires proposés dans votre établissement ?
Si oui, y avez-vous participé et pourquoi ?



Activité 2

Nominalisation

Transformez en noms les mots en gras. Faites les modifications nécessaires pour que la phrase soit correcte.

« j'adore les livres, les histoires, les **lire** comme les **écrire** d'ailleurs. »

« C'est au début de l'aventure, avant **d'élire** le tiercé ou la déléguée »

« La mission du délégué est de **dé-fendre** le tiercé de ma classe »

« Le but est vraiment de porter le plus loin possible l'avis de nos camarades, de les **représenter** au mieux. »

« des journalistes nous attendaient déjà pour **nous interroger**. »

→ giorgisfle@ouvaton.org

Fiche Apprenant

Niveau : B1/B2

- Le système éducatif français
- Comprendre les étapes chronologiques et géographiques d'un événement
- Les marqueurs temporels
- La nominalisation
- Comprendre des expressions couramment employées
- Comprendre des sentiments positifs et négatifs
- Reconnaître le point de vue et l'attitude du locuteur

Activité 1

Structure et compréhension

Remettez les étapes du Goncourt du lycéen dans l'ordre et situez où elles se déroulent :

n°	ÉTAPE	VILLE
	La classe reçoit une sélection des 14 romans.	PARIS
	Dépôt des candidatures.	
	Délibérations nationales.	
	La Classe choisit 3 romans.	NANCY
	Étude de la lettre de motivation.	RENNES
	Rencontres nationales	
	Délibérations régionales de Lyon	DIJON
	Élection des délégués régionaux	LYON
	Élection des délégués nationaux	
	Élection du tiercé régional.	
	Rencontre au Ministère de l'Éducation Nationale	

Questions :

- A quelle classe pourrait correspondre celle de Anne-Sophie dans votre pays ?
- De quoi est composée la candidature ? Comparez avec une candidature pour un emploi.
- Comment choisit-on un(e) délégué(e) ? Comparez avec le choix d'un président en France.

Activité 3

Expressions

Reliez les expressions de Anne-Sophie Bernard avec la bonne signification

- | | |
|-----------------------------------|---|
| a. La vie m'a fait un beau cadeau | 1. Voir une personne dont on connaissait le nom |
| b. Cela a peut-être joué | 2. J'étais émue |
| c. Mettre un visage sur un nom | 3. J'ai eu beaucoup de chance |
| d. J'étais vraiment touchée | 4. C'est un bon écrivain |
| e. Nous sommes tombés d'accord | 5. C'est sûrement une raison |
| f. C'est une plume | 6. Nous étions du même avis |

Activité 4

Compréhension Orale / Ouverture

- ◆ Recherchez sur Internet le résumé du livre gagnant du Goncourt des Lycéens : Petit Pays de Gaël Faye
- ◆ Ce jeune auteur est aussi chanteur-rappeur. Regardez le clip vidéo de sa chanson « Petit Pays » (<https://www.youtube.com/watch?v=XTF2pwr8lYk>) et comparez avec le résumé de son livre. Est-ce le même sujet ?
- ◆ Après avoir visionné une deuxième fois ce clip vidéo, relevez les aspects positifs de ses souvenirs de jeunesse et les aspects négatifs.



SALUT! ÇA VA?
DÉCEMBRE 2016 №44